

Ernst Langlotz, *Perseus*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Ernst Langlotz, *Perseus*. In: L'antiquité classique, Tome 22, fasc. 2, 1953. pp. 549-550;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1953_num_22_2_3224_t1_0549_0000_2

Fichier pdf généré le 18/12/2018

dique très exactement son degré de vraisemblance. De la lecture de ce bel ouvrage, on retiendra un précieux enseignement. C'est par des enquêtes de ce genre, portant sur des régions bien déterminées et faisant appel à toutes les ressources de l'histoire, de l'archéologie, de la philologie et de l'épigraphie, que l'on arrivera à faire progresser notre connaissance de la topographie de la Grèce antique, fondement indispensable à toute étude approfondie du pays et de ses institutions (1).

LÉON LACROIX.

Ernst LANGLOTZ, *Perseus*. Heidelberg, C. Winter, 1951. 1 vol. in-8°, 35 pp., 6 pll. (SITZUNGSBERICHTE DER HEIDELBERGER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN. Philos.-histor. Kl., Jhrg. 1951. 1. Abh.). Prix : 5,70 DM.

Les historiens de la sculpture grecque se sont toujours préoccupés d'identifier les œuvres d'art célèbres qui faisaient l'admiration des anciens, mais on doit reconnaître que leurs efforts n'ont souvent abouti qu'à des résultats contestables. Pour une identification sûre, il en est combien qui restent problématiques ! Il existe encore, cependant, des matériaux dont on n'a pas suffisamment tiré parti. Les fragments de statues antiques ont été souvent négligés ou ils ont été incorporés dans des restaurations arbitraires. Cependant, des documents de ce genre peuvent permettre, dans certains cas, de rendre à une statue ancienne sa physionomie authentique.

E. Langlotz a reconnu qu'un torse dont il existe deux répliques, l'une à Florence, l'autre à Rome, pouvait être complété grâce à une tête connue aussi par deux exemplaires et il a pu ainsi reconstituer une intéressante statue de Persée. La position de la tête semble bien s'accorder avec le mouvement du torse et la reconstitution sur moules donne un résultat fort satisfaisant (figg. 25 à 27). L'original pourrait dater de 440 environ ; c'est vers cette époque que Myron exécutait un Persée que Pausanias signale sur l'acropole d'Athènes. Dans son enquête sur l'iconographie du personnage, E. Langlotz s'est servi de manuscrits astronomiques où le héros Persée figure la constellation du même nom ; ces représentations remontent, en effet, à l'antiquité et elles peuvent fournir de précieuses indications sur des œuvres aujourd'hui perdues.

Au cours de son exposé (pp. 25-26), E. Langlotz fait observer que la plupart des Romains devaient accorder moins d'importance à la valeur esthétique ou scientifique d'une copie qu'à la signification

(1) Pour les représentations du sacrilège d'Ajax (II, p. 21), il conviendrait de renvoyer à J. DAVREUX, *La légende de la prophétesse Cassandre*. Liège, 1942. Pour les représentations d'Artémis Tauropolos sur les monnaies d'Amphipolis (II, p. 123), voir H. GAEBLER, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands*, III, 2 (1935), pp. 37 ss.

réelle de l'œuvre et aux conceptions que cette œuvre pouvait exprimer. Cette remarque devrait inciter les historiens de l'art antique à de nouvelles recherches, car on se contente trop souvent de considérer les copies dans leurs rapports avec les originaux dont elles dérivent, sans se préoccuper du témoignage qu'elles peuvent nous apporter sur l'époque où elles ont été exécutées. LÉON LACROIX.

Piero ORLANDINI, *Calamide*. Bologne, Cappelli, [1950]. 1 vol. in-8°, 135 pp., 14 pll. Prix : 900 liras.

IDEM, *Calamide. Bibliografia e sviluppo della questione dalle origini ai nostri giorni*. Bologne, Cappelli, [1950]. 1 vol. in-8°, 112 pp. Prix : 600 liras.

Les sources littéraires de l'Antiquité sont trop souvent imprécises et confuses relativement à la personnalité des artistes, même les plus célèbres. Tel fut le cas pour le sculpteur grec Calamis, dont le nom semble bien couvrir l'activité de deux artistes différents. Une analyse critique et détaillée des sources permet d'identifier un Calamis senior, dont l'importante production marque la transition entre le style sévère et la maturité de l'art classique, au second quart du v^e siècle avant notre ère, et un Calamis iunior, qui vécut au iv^e siècle seulement. Pourtant ce n'est pas à ce dernier, estime l'auteur de cette monographie, qu'il faut attribuer les allusions relatives au voisinage de ses œuvres avec celles de Scopas et de Praxitèle, mais bien au seul Calamis qui fut un maître, c'est-à-dire le sculpteur du v^e siècle.

Les témoignages littéraires nous livrent des précisions intéressantes sur les œuvres et le style de Calamis senior et permettent même le développement d'hypothèses assez fondées sur l'origine béotienne de cet artiste, son activité à Olympie, à Sicyone et à Delphes, ses relations avec Hiéron, Findare, Callias, voire la chronologie de sa production entre 480 et 450 avant J.-C. et les particularités de sa manière.

Multiplés sont les œuvres attribuées à Calamis et non des moindres, tel le grand bronze du cap Artemision. L'auteur borne cependant son enquête sur ce point à l'étude du type de femme drapée dite Aspasia et soutient l'opinion traditionnelle qu'il s'agit de la « Sossandra » de Calamis décrite par Lucien, image probable de l'Aphrodite, mentionnée par Pausanias, près de l'entrée de l'Acropole (cf. Picard, *Manuel*, II, 1, p. 47).

Une abondante littérature a été consacrée au problème des deux Calamis et, dans son second ouvrage, l'auteur nous livre un remarquable « état de la question » en une bibliographie raisonnée, qui tente une mise au point des controverses anciennes et modernes à ce sujet. Cette façon de déblayer un terrain fort encombré d'inventions érudites rendra service en vue de progrès nouveaux dans